Document generated on 07/05/2025 5:04 p.m.

esse arts + opinions

Luce Meunier, Récit d'un parcours plastique, Maison de la culture Claude-Léveillée, Montréal

Anne Roger

Number 99, Spring 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93203ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roger, A. (2020). Review of [Luce Meunier, Récit d'un parcours plastique, Maison de la culture Claude-Léveillée, Montréal]. *esse arts + opinions*, (99), 108–108.

Tous droits réservés © Anne Roger, 2020

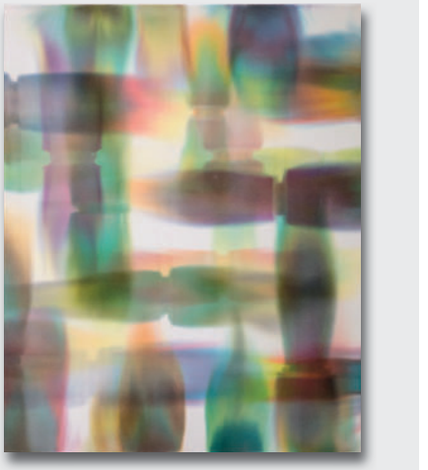
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

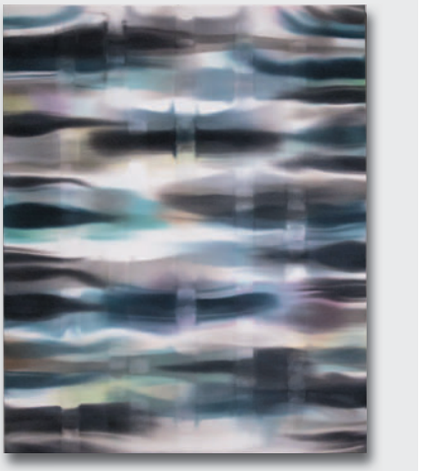
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/





Luce Meunier
Eaux de surface #15, 2019 ; *Eau courante #6*, 2018.
Photos : © Louis-Étienne Doré

Luce Meunier
Récit d'un parcours plastique

La Maison de la culture Claude-Léveillée a consacré une exposition rétrospective de l'œuvre de Luce Meunier, retraçant plus de 15 ans de pratique artistique. Les œuvres choisies permettent de comprendre et d'apprécier l'évolution de sa peinture et les interrogations techniques et picturales soulevées par l'artiste au fil de sa carrière. Au lieu d'une présentation chronologique ou conceptuelle, l'exposition se distingue par une organisation sensible : un appel à l'émotion esthétique mais aussi à une célébration de la sérendipité, cet acte de faire par hasard des découvertes fructueuses. En se livrant à de nombreuses explorations techniques et par le biais d'un détournement volontaire, voire du refus des outils classiques, Meunier démontre tout à la fois sa capacité à constamment renouveler le langage de l'abstraction plastique mais aussi à poursuivre une trajectoire stylistique d'une grande cohérence dans des œuvres profondes et poétiques.

La première salle fait dialoguer des œuvres vibrantes et colorées, souvent de grand format. Simples en apparence, ces œuvres demandent un regard rapproché qui révèle l'originalité des processus de création. Les toiles ont, en effet, été pliées, froissées, trempées, superposées, cessant ainsi d'être de simples supports-surfaces. Elles créent des terrains de jeux inédits pour la peinture. La palette chromatique habilement contrôlée faire ressurgir les preuves et les stigmates des expérimentations et torsions imposées à la toile, fruit de procédés élaborés au fil des années.

Dans une recherche volontaire tendant vers l'économie de moyens plastiques, Luce Meunier intègre, par exemple, les concepts de transfert et de trace dans sa peinture et s'impose certaines contraintes techniques. Les œuvres *Eaux courantes* et *Eaux de surface*, dont les formes sont produites à l'aide d'éponges imbibées qui coulent sur la toile, donnent des clés de lecture pour comprendre et aborder d'autres séries antérieures, comme les œuvres sur papier à la construction méthodique forte de contrastes noir et blanc de la série *Géométrie variable*. Pour celle-ci, l'artiste a découpé dans des éponges des formes géométriques qu'elle a imbibées de pigment et déposées sur des feuilles de papier humidifiées. Le processus d'absorption est contrôlé au besoin en réhumidifiant éponges et/ou papier.

Dans la seconde salle, on appréciera la présentation très didactique de quelques outils et objets témoins des recherches techniques de l'artiste, permettant de décoder les processus employés. On y trouve certaines plaques de cuivre, des séries de tests chromatiques, ou encore des papiers pliés qui ont servi de matrice pour plusieurs séries de gravures présentées dans l'exposition.

Luce Meunier fait parler la couleur, la peinture, les encres. Elle leur fait user d'un langage subtil qui semble né du hasard, celui de la coulure, de la tâche, du frottement, de l'impression, de la pliure. Oscillant entre un contrôle volontaire et minutieux de la composition et un besoin d'observer l'art « se faire », elle fait du médium le protagoniste de la création et donne à voir l'imagination de la matière.

Anne Roger

Maison de la culture Claude-Léveillée, Montréal,
du 11 décembre 2019
au 26 janvier 2020